

Entre la vie et la mort,
mon cœur balance

Jean-Paul DUC

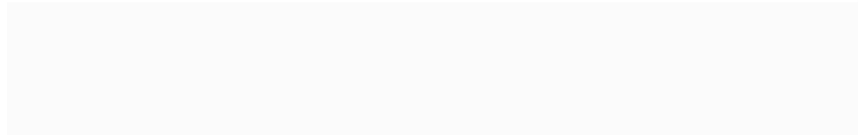


Table des matières

Chapitre 1 - Samedi 17 juillet 2010.....	7
Chapitre 2 - L'insupportable attente.....	25
Chapitre 3 - Revenu d'entre les morts.....	49
Chapitre 4 - L'ange de la mort.....	69
Chapitre 5 - Quand la vie défile.....	89
Chapitre 6 - La terreur de mes nuits.....	109
Chapitre 7 - Pascal.....	125
Chapitre 8 - Changement de décor.....	141
Chapitre 9 - Et maintenant ?.....	167
Épilogue.....	181
Remerciements.....	188

191

Achévé d'imprimer en juin 2012

par www.copy-media.net

CS 20023 - 33693 MÉRIGNAC CEDEX

Conception graphique, mise en pages par Copy-Media

Site Internet : www.mon-coeur-balance.com

E-mail : contact@mon-coeur-balance.com

ISBN 978-2-9541842-0-3

Dépôt légal : juin 2012

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

A mon petit frère Pascal

Chapitre 1

Samedi 17 juillet 2010

Le brouhaha d'un aéroport. À l'intérieur, du monde, beaucoup de monde, comme dans n'importe quel aéroport. Lumière artificielle des néons venant à peine éclaircir les rayons du soleil qui pénètrent par les gigantesques baies vitrées. Dans les couloirs immenses déambule une population bigarrée faite d'hommes d'affaires, d'hôtesse de l'air en transit, de jeunes en vadrouille et de groupes du troisième âge avec sacs à dos et casquettes. Une véritable fourmilière. Au milieu de la foule, ils sont là, facilement repérables. Un trio qui attire l'attention : Michael, assez grand, assez costaud, que tout le monde appelle « Mic », sa mère Lina, une jolie femme brune, ainsi que son beau-père Jean-Paul. Eux aussi sont sur le point d'embarquer ; ils traînent leurs valises, cherchent leur vol sur les écrans de contrôle et se rendent finalement à l'embarquement, non sans avoir cherché un moment. Les passeports sont prêts, les billets aussi. Comme d'habitude, Lina s'occupe de tout avec la douceur qui la caractérise, mais non sans une certaine fermeté. Elle a le sens de l'organisation. Jean-Paul, lui, n'est pas très bavard ; il ne dit rien, du moins, pas grand-chose. Son regard balaie les environs, analyse, inspecte les gens tout proches, comme il le fait souvent

Entre la vie et la mort,

avec ceux qu'il ne connaît pas, fréquemment même avec les personnes qu'il rencontre dans son travail. Une forme de défense presque indépendante de sa volonté, à laquelle il ne prête pas attention. Derrière les grandes vitres qui donnent sur les pistes, tous trois observent le ballet des avions qui décollent et atterrissent. Ils attendent leur vol, parmi les autres passagers.

Tout à coup, la silhouette d'un avion en particulier se dessine sur l'azur. Il semble venir de très loin. La rapidité avec laquelle il apparaît dans le ciel n'a pourtant rien de naturel. ni de normal, d'ailleurs. Elle interpelle. Pourquoi cet avion parmi tous les autres est-il si différent ce jour-là ? Est-ce sa couleur ? Non. Ses ailes ? Certainement pas. Un rien d'indéfinissable le rend spécial, un quelque chose qui attire l'œil de Mic, Lina et Jean-Paul. Ils s'approchent pour regarder ce curieux spectacle, comme aimantés. L'avion adopte visiblement une trajectoire inhabituelle qu'ils sont seuls à remarquer. Autour d'eux, la foule vaque à ses occupations. Mais personne ne voit rien ? Eux-mêmes ne sont pas tellement surpris. Bizarre. Leurs regards sont rivés sur le spectacle. L'avion poursuit en déclinant peu à peu dans le ciel. Puis, d'un coup, il vole en éclats sous leurs yeux ! En une fraction de seconde, il se change en une boule incandescente qui emporte avec elle la vie de tous les passagers et du personnel de bord. Il n'en reste plus rien. Pas même quelques débris qui pourraient retomber au sol. L'avion s'est volatilisé en un éclair. Le choc est violent ! Insurmontable ! Mic, Lina et Jean-Paul se sont accroupis face à l'explosion comme si son souffle pouvait les atteindre. Et autour d'eux, la vie bat son plein au cœur de l'aéroport, comme si rien ne s'était passé.

mon cœur balance

* * *

Mic se réveille brusquement, encore empreint du malaise que le cauchemar a laissé. Il revoit tout : l'ambiance près des pistes de décollage et d'atterrissage, le soleil qui brille de manière irréaliste, sa mère, Jean-Paul, l'avion qui explose et les gens, tout autour, qui ne réagissent pas. Soudain, il comprend qu'il a rêvé et les images disparaîtront aussi vite qu'elles ont surgi dans sa tête. En fait, il a du mal à émerger. Quelle heure est-il ? Un coup d'œil à son téléphone portable : 13 heures 45 ! La jeunesse et le week-end qui s'annoncent autorisent certains écarts... La vie est belle ? Curieuse sensation que laisse ce samedi de juillet et ce, dès les premières minutes d'éveil. Le temps est au beau fixe mais le soleil n'illumine pas d'une manière franche, comme on pourrait s'y attendre au milieu de l'été. La météo l'a annoncé : la pluie va arriver, elle n'est pas loin. Et déjà, dans le ciel, les premiers nuages viennent noircir imperceptiblement l'atmosphère, lui donnant un je-ne-sais-quoi d'étrange mais dont il n'a absolument pas conscience à ce moment-là.

Le jeune homme réside ici, avec sa mère Lina, son beau-père Jean-Paul et la fille de ce dernier, Jessie, adolescente de quatorze ans. Mic a vingt et un ans et la vie devant lui. Tout à l'heure, il retrouvera sa bande de copains, comme prévu. Difficile de sortir de son lit : la soirée de la veille s'est finie tard ! Déjà, il entend au rez-de-chaussée les voix de ses proches et les bruits familiers de la maison, Lina qui s'affaire et qui l'appelle pour venir déjeuner. Tout est prêt pour le barbecue : « Mic ! Tu descends ? On est sur la terrasse ! » Alors, Il s'habille et les rejoint. Sur la terrasse, autour de la table, Lina, Jean-Paul et sa fille, Jess, sont

Entre la vie et la mort,

déjà installés : ils n'attendent plus que lui. Jess le regarde, amusée, et sourit de ses dents baguées ! La frange de ses cheveux blonds lui donne cet air malin qu'ont souvent les filles de son âge. Scène de famille comme il en existe tous les jours, dans tous les coins de France. Jean-Paul a l'air sinon fatigué, du moins soucieux. Lui, l'homme fort, le battant, a quelque chose de fragile aujourd'hui. Encore une impression, un sentiment vague qui l'envahit un instant mais auquel il ne pense plus la minute d'après. Jean-Paul explique d'ailleurs qu'il s'est rendu aux urgences le matin même parce qu'il ne se sentait pas bien. Rien de vraiment étonnant : depuis quelque temps, il n'est pas tout à fait comme à son habitude. Une inquiétude, comme s'il craignait quelque chose, s'est emparée de lui, doucement, lentement. Elle se voit parfois dans son regard, quand on l'observe attentivement, avant de s'évaporer en un clin d'œil, un instant presque imperceptible que Jean-Paul s'emploie à ne pas laisser paraître. Et puis, aujourd'hui, on cherche surtout à se changer les idées ! La famille a l'habitude de se réunir, le samedi ou le dimanche en particulier, autour du barbecue. En brassant la salade, Jean-Paul se met à parler, il donne le change mais ne semble pas vraiment présent. Nul ne le remarque, du moins, pas les enfants. Lina, toujours à l'écoute, reste attentive car la matinée a été difficile, voire étrange. Elle essaie de passer outre, de ne pas penser aux événements du matin. Avancer dans la confiance, c'est essentiel dans la vie, paraît-il. Alors, de sa voix douce, elle évoque un peu tout et rien, comme dans n'importe quelle conversation d'un samedi d'été : les vacances en Crète qui viennent de s'achever, la mer, les souvenirs. Gentiment, elle parle de Jean-Paul qui a peur du soleil mais qui, pour une fois, a

mon cœur balance

essayé de se détendre sur la plage. Une semaine au vert pour oublier les événements des derniers mois, parfois heureux, souvent douloureux. En partant, Lina et Jean-Paul pensaient parvenir à oublier les soucis et les contraintes mais il aurait fallu bien plus que des kilomètres pour que Jean-Paul se sente moins préoccupé, bien plus que les paysages et les plages crétoises pour qu'il se vide enfin la tête. Au milieu de ce paradis, une ombre planait toujours, triste et lourde.

Lina, de son côté, ne peut s'empêcher de penser aux absences de Jean-Paul, à ses doutes, à ces vacances où, parfois, elle le retrouvait réfugié dans son monde, un monde auquel personne n'a accès, pas même elle, enfin si peu, trop peu. Autour du déjeuner que l'on prépare, la famille s'affaire malgré tout.

Jean-Paul glisse sur les détails de la matinée : les urgences, les propos du médecin, son attitude bizarre avec Lina, les centaines de « Je t'aime, bébé, est-ce que tu m'aimes ? » qu'il avait pu lui dire dans la voiture, alors qu'elle le conduisait à la permanence médicale. Jean-Paul n'est pas du genre à s'étendre sur sa vie personnelle et son attitude passe presque inaperçue. Oui, tout est normal. Du moins, en apparence. « Allez, il faut faire griller la viande ! » Michael se lève et se dirige vers le barbecue, non loin de la table. Jean-Paul le suit pour l'aider. Le jeune homme essaie de tourner la viande mais n'y parvient pas. Il y a des jours comme ça : la grille est-elle trop lourde ? est-elle bien réveillée ? Jean-Paul le laisse faire puis, voyant son embarras, décide de l'aider ; mais en saisissant la grille, une grimace le défigure et le cambre. « Houlà ! » Impossible pour lui de tenir plus longtemps la grille. Il la pose sur le

Entre la vie et la mort,

plan de cuisson. Comme un automate, le voilà qui se dirige vers la pelouse. De dos, personne ne voit la souffrance qui le défigure. Pas même Mic, occupé à saisir la viande. Jess, elle, est penchée sur les SMS de son portable avec ses amis. Le regard de Lina le suit, comme toujours, prête à accourir au moindre problème.

La douleur est vive. Jean-Paul met la main à son cœur, comme pour se soutenir sous la violence de ce qu'il ressent, et se dirige vers l'angle de la maison. Lorsqu'elle voit Jean-Paul replier les épaules, Lina se lève d'un bond, juste le temps pour elle d'entendre l'homme qu'elle aime dire : « Bébé, j'ai mal, je ne suis pas bien, je vois trouble, je ne vois plus clair ! » Et Jean-Paul s'écroule dans les bras de sa femme.

Ce jour-là, Lina avait été tirée de son sommeil, assez tôt, trop tôt en tout cas pour un samedi matin, en plein été. Jean-Paul, à côté d'elle, s'était éveillé d'un coup, comme en bondissant, après une nuit plus qu'agitée. À 6 heures, Lina avait tenté de trouver les mots justes, de l'apaiser, afin qu'il ne se lève pas, mais rien n'y avait fait. Il était préoccupé et il fallait qu'il quitte le lit. Rester allongé dans le noir, les yeux grands ouverts alors que des dizaines d'idées lui tournaient dans la tête : très peu pour lui ! Jean-Paul était descendu dans le jardin, prendre l'air pouvait lui faire du bien. Se changer les idées. Tout du moins, essayer. Lina, inquiète, n'était pas prête à le laisser seul. Elle était donc descendue, encore en tenue de nuit, et l'avait trouvé sur la terrasse, le regard dans le vague. En s'asseyant près de lui, elle avait noué la conversation, mine de rien, sans vouloir le brusquer, sans chercher à le

mon cœur balance

pousser à la confiance, sans rien lui montrer non plus de son inquiétude. La douceur de Lina avait fait le reste et Jean-Paul, plus en confiance, s'était mis à parler un peu, de son travail ainsi que des derniers mois qui venaient de s'écouler et qui avaient été riches en événements et en émotions. Son petit frère, Pascal, était décédé et Jean-Paul avait encore beaucoup de mal à l'assimiler.

Son regard n'était pas comme à son habitude. Lina l'observait ; elle ne le reconnaissait pas. Lui qui avait toujours été si fort, si sûr de lui, était devenu inquiet, comme apeuré. Quelque chose d'enfantin animait ses traits, quelque chose qui touchait profondément Lina. Ses paroles avaient d'ailleurs fait du bien à Jean-Paul, mais pour combien de temps ? Comme un enfant que l'on cajole, Lina avait installé Jean-Paul le plus confortablement possible sur une chaise longue, une couverture sur les jambes pour que l'air frais du matin ne le perturbe pas trop. Ici, à la campagne, presque en montagne, les aubes, même estivales, peuvent être fraîches. Ensemble, ils avaient regardé de longues minutes le jardin alentour, les premières lueurs du soleil qui commençaient déjà à changer la lumière sur les crêtes, à l'horizon. Les étoiles s'évaporaient peu à peu les unes après les autres dans un dégradé de ciel qui virait du noir le plus profond au bleu. Le spectacle était beau et le silence, ponctué seulement du chant des oiseaux déjà éveillés, avait quelque chose de réconfortant. Jean-Paul avait fini par s'assoupir. Lina, incapable de s'endormir de nouveau, s'était levée pour s'assurer que la couverture sur l'homme qu'elle aimait était bien en place. Puis, elle avait marché dans le jardin, faisant mine de s'occuper des plantes et de l'arrosage pour mieux cacher ses préoccupations. On trouve toujours

Entre la vie et la mort,

à faire quelque chose quand il s'agit de tuer les soucis et le temps s'était écoulé ainsi, à la fois paisible car sans un bruit ou presque, mais également lourd de non-dits et d'interrogations. Lina avait veillé sur le sommeil de Jean-Paul et rien n'était venu le perturber. Il avait dormi deux heures.

Le réveil se fit en fanfare ou presque. Il ne put en tout cas passer inaperçu ! « Mais qu'est-ce que tu fais, bébé ? Tu peux pas t'arrêter, non ? » La voix de Jean-Paul avait retrouvé ce quelque chose d'impérieux qui, dans le fond, rassura Lina. Un ton de réprimande teinté d'affection : de quoi dérouter ! *Mais*, songea Lina, *s'il s'énerve, c'est que cela ne va pas si mal !* Malgré le ton sec de Jean-Paul, Lina sourit en posant le tuyau d'arrosage et en pensant au caractère bien trempé de son conjoint. Elle le reconnaissait enfin et ils allaient pouvoir prendre leur petit déjeuner. Jess était là elle aussi. La vie reprenait donc son cours normal et ce, même si les premières minutes d'éveil laissèrent place assez vite au malaise. Jean-Paul s'était installé à la table du jardin et avait allumé une cigarette. À la première bouffée, il s'était senti mal. Quelque chose d'indéfinissable l'oppressait, quelque chose qu'il n'était pas capable de nommer lui-même. Il repensait à Pascal, à ces instants où la mort était entrée de nouveau dans sa vie. Il songeait à sa mère et à ses autres frères, Philippe et David. La mort de Pascal avait été pour tous comme un gigantesque séisme dans leurs vies. L'embellie avait donc été de courte durée et la peur dans le regard de Jean-Paul s'empara une fois de plus de lui, lui donnant de nouveau cet air fragile et enfantin qui inquiétait Lina. Il lui avait lancé comme un appel : « Bébé, je ne me sens pas bien, j'ai de nouveau envie de vomir ! » Elle était accourue, le prenant par le

mon cœur balance

bras : « OK, maintenant, pas d'histoire Mimi, tu te douches, tu t'habilles et on file chez ton médecin, à Genève. »

Une demi-heure de route les séparait de la permanence médicale où ils avaient l'habitude d'aller à Chêne-Bourg, près de Genève. Une éternité. Jean-Paul n'était plus le même : est-ce qu'il délirait ? « Bébé, je t'aime ! Est-ce que tu m'aimes ? » Dix fois, vingt fois, trente fois, cent fois, Jean-Paul répétait la question comme un refrain lancinant qui le possédait. Lina, elle, en avait presque les larmes aux yeux. Ne perdant pas patience, trouvant instinctivement les mots justes, elle ne savait plus quoi faire ni penser. La seule chose qui comptait, c'était d'arriver à la permanence et de savoir enfin ce qu'il se passait. Lorsque, non sans avoir attendu trois heures, les examens ne révélèrent rien de particulier, un certain soulagement s'empara de Lina et Jean-Paul. Échographie, radiographie, prise de sang, analyses d'urine, électrocardiogramme : tout était positif. Ils pouvaient rentrer à la maison. Ouf ! Un ouf, oui, mais qui ne pouvait pas complètement soulager Lina. Elle savait que rien n'était fini, qu'en repartant sans réponse aux questionnements, cela les condamnait à revenir et revenir encore, jusqu'à ce que Jean-Paul aille mieux, jusqu'à ce qu'on lui dise pourquoi ces crises le surprenaient aussi régulièrement. Était-ce l'angoisse ? Certainement. C'était en tout cas le pronostic des médecins, ce à quoi ils voulaient croire tous les deux, et ils se raccrochaient à cette idée comme à une bouée de sauvetage puisque c'était la seule réponse plausible. Le retour fut apparemment plus calme. Jean-Paul se sentait mieux. Le soleil, haut dans le ciel, baignait le paysage de sa lumière et les premiers nuages ne faisaient pas encore baisser la luminosité. Tous deux parlèrent paisiblement. Jean-Paul semblait de

Entre la vie et la mort,

nouveau lui-même et si Lina paraissait elle aussi apaisée, elle ne pouvait s'empêcher de penser à son comportement étrange à l'aller, aux centaines de « Je t'aime, bébé » qu'il avait pu lui adresser. À présent, un autre homme – le Jean-Paul qu'elle connaissait – était assis à côté d'elle dans la voiture et elle avait particulièrement apprécié l'instant. Ils trouvèrent une maison assez calme. Jess était là et Mic dormait encore. Lina commença à s'affairer : tout le monde avait faim, il était déjà 14 heures. Surtout, ne rien changer aux habitudes : le barbecue était prêt, il ne restait plus qu'à allumer le feu et à mettre la table. « Mic ! Tu descends ? On est sur la terrasse ! » avait lancé Lina à son fils, dans sa chambre. Quelques minutes plus tard, des bruits s'étaient fait entendre à l'étage, lui assurant ainsi que le message était bien passé. Lina n'avait pas cessé d'observer Jean-Paul, restant à l'affût de la moindre de ses réactions. Elle ne pouvait s'empêcher de s'inquiéter car elle savait que l'homme qu'elle aimait donnait le change, simplement, et que le mal-être pouvait réapparaître d'un moment à l'autre. Tous deux faisaient semblant, pour les enfants, peut-être aussi un peu par superstition : chasser le malheur en lui faisant croire qu'on ne le voit pas, qu'on ne veut pas de lui. Mais chacun le sait, cela ne sert à rien. Et le destin était depuis déjà longtemps en route. Rien ni personne ne pouvait empêcher ce qui allait se passer ce jour-là.

* * *

« Mic, viens vite ! Jean-Paul a fait un malaise ! » Le cri de sa mère a retenti comme un hurlement dans l'esprit de Mic, un appel au secours comme il n'en avait jamais entendu. Sans attendre, le jeune homme se précipite et

mon cœur balance

trouve Jean-Paul par terre, Lina apeurée et Jess effarée :
« Maman, fais rentrer Jess ! Ce n'est rien, ne vous en faites pas, c'est une crise d'angoisse. » Il a prononcé ces mots machinalement, comme s'il voulait d'abord se convaincre lui-même que tout allait bien se passer, avant même de convaincre Jess et Lina. « Allez maman, s'il te plaît, fais rentrer Jess ! » Secouée par l'événement, Lina a du mal à rassembler ses esprits et finit par s'exécuter. *Il a raison*, se dit-elle, *il ne faut pas qu'elle voie son père dans cet état.* Jean-Paul, au sol, allongé sur l'herbe, ne répond pas à leurs appels. Il tremble de tout son corps, ses yeux roulent dans leurs orbites, sa bouche écume comme s'il était victime d'une crise d'épilepsie. « Il va avaler sa langue si on ne fait rien ! » crie Lina qui se tient derrière ses épaules. Sa respiration semble bizarre. On dirait qu'il va s'étouffer. Ses dents sont serrées : Mic essaie de lui ouvrir la mâchoire comme il le peut. Il lui faut toute sa force pour y parvenir. Lina essaie de tenir sa langue du bout des doigts. Pas facile. Mic, qui a gardé quelques souvenirs d'un stage de secours, prend la bonne décision et met Jean-Paul en « P.L.S. » position latérale de sécurité, un bras et une jambe repliés, tout en lui parlant pour le tenir éveillé. Ce qu'il faut, c'est le stimuler et l'encourager sans cesse pour ne pas qu'il s'enfonce. Jean-Paul pousse un son, autant dire un râle : il cherche à dire quelque chose, mais quoi ? Mic n'a pas le temps d'y penser : « Maman, c'est grave, vite, appelle le SAMU ! » Lina, toujours aussi paniquée, se précipite de nouveau dans la maison, puis ressort en courant et en lâchant quelques mots à l'attention de Jess : « Ne t'inquiète pas, Jess, j'appelle les pompiers, ça va aller. » Elle appuie sur les boutons de son portable mais n'arrive à rien :

— C'est quoi le numéro, Mic ?

Entre la vie et la mort,

— Le SAMU, maman ! Le 15 ! Le SAMU !

— Oui, le SAMU ! Le SAMU ! Mais c'est quoi le numéro ?

— Le 15, maman !

Ses mains tremblent, elles font le 115, machinalement. « Non, c'est pas ça, ça c'est le 115 ». Lina recommence, puis recommence de nouveau et, bouleversée, n'arrive à rien. Il faut toute l'énergie de Mic qui hurle de sa voix grave : « Le 15, maman ! » pour qu'elle retrouve enfin ses esprits et parvienne à faire le numéro. Dans ses râles, le regard de Jean-Paul n'est pas dans le vague, bien au contraire : on dirait qu'il cherche à trouver quelque chose ou quelqu'un. « Allez, Jean-Paul, accroche-toi ! Ne te fais pas de souci, les secours arrivent, les secours arrivent ! » lui glisse Mic. Lina, de son côté, parvient à joindre le SAMU. À l'autre bout du fil, une voix se fait entendre :

— SAMU, bonjour.

— Bonjour... Mon mari fait un malaise, il va avaler sa langue, c'est urgent !

— Madame, ne paniquez pas, dites-nous ce qui se passe.

— Mon mari est tombé, il est inconscient, ses yeux se révulsent.

— OK, nous vous envoyons une équipe et les pompiers. Madame, s'il vous plaît, calmez-vous. En attendant les secours, vous allez poser le combiné près de la bouche de votre mari, nous avons besoin de savoir ce qui se passe.

mon cœur balance

Mais les mots qu'elle entend au téléphone ne rassurent en rien Lina. Elle répète encore plus rapidement :

— Vite, vite ! Je vous en supplie, c'est urgent !
À l'autre bout du fil, le médecin tente toujours de la rassurer :

— Les secours sont déjà en route, ils vont arriver dans quelques minutes. Pour l'instant, j'ai besoin de connaître la gravité de l'état de votre mari. Placez le combiné près de sa bouche afin que j'entende sa respiration.
Toujours aussi tremblante, Lina s'exécute et reprend rapidement le téléphone. Le médecin est catégorique :

— Votre mari est en arrêt cardiaque, il ne respire plus.
Tétanisée par le choc de l'annonce, Lina répète à voix haute :

— En arrêt cardiaque ?
N'attendant pas le moindre signe du médecin, Mic se précipite sur Jean-Paul. Arrêt cardiaque ? Il faut garder la tête froide en ces instants si particuliers et il comprend très vite que la donne a changé en une fraction de seconde : il s'agit de vie ou de mort. Mic pratique les gestes de réanimation, à genoux, les bras tendus, appuyant sur la cage thoracique musclée, tentant de redonner de l'oxygène au corps inerte de Jean-Paul. Les deux hommes qui comptent le plus pour Lina sont là, sous ses yeux, l'un dont la vie n'est suspendue qu'à un fil ! Le geste doit être continu et rapide. Lina, elle, regarde ce spectacle, stupéfaite. Au téléphone, le médecin lui explique que la pratique du massage cardiaque garantit à lui seul la diffusion de l'oxygène. Le bouche-à-bouche

Entre la vie et la mort,

est susceptible de perturber l'efficacité du massage. Le cerveau peut résister cinq minutes sans oxygène et le cœur jusqu'à vingt minutes. Au-delà, Lina n'essaie même pas d'y penser. D'autant que, si rien n'est fait, les chances de survie à un arrêt cardiaque sont de trois pour cent. Le chiffre peut passer à trente avec les gestes adaptés. Cela signifie qu'il faut pratiquer les gestes de réanimation au plus tôt, longtemps et de la bonne façon.

L'attente des secours semble interminable ! Lina n'arrive pas à tenir en place : elle se déplace, court même, tel quelqu'un pris de folie, allant du portail de la maison aux côtés de Jean-Paul, tentant de cacher comme elle le peut la panique qui la tenaille. Le regard de Lina se pose sur l'homme qu'elle aime, pauvre petite chose entre les mains de son fils, puis cherche à apercevoir l'intérieur de la maison où Jess se tient. L'adolescente est restée à pianoter sur son ordinateur. Se rend-elle compte de ce qui se passe ? Ou est-ce un moyen pour elle de se rassurer ? Lina et Mic ont cherché par tous les moyens à la protéger de la vue de son père, allongé, désormais accroché à la vie par un fil qui semble bien mince. Lina demande à Jess d'aller à l'entrée du chemin pour guider les ambulances jusqu'à la maison. Elle trouve ainsi un bon moyen de l'éloigner du spectacle. Dans certaines circonstances, il vaut mieux rester inconsciente de l'enjeu des événements qui se déroulent non loin d'ici.

Mais les secours ne sont toujours pas là et Lina s'impatiente de plus en plus. D'une voix tremblante, suppliante, elle demande encore et encore au médecin qu'elle a par téléphone : « Mais où sont-ils ? Que font-ils ? Ils ne sont toujours pas là ! Il faut faire vite ! » Le médecin,

mon cœur balance

de son côté, parle calmement. Il sait trouver les mots justes et surtout, il commence à s'inquiéter de savoir si Mic tient le choc et s'il peut, seul, continuer le massage cardiaque. Son attention doit être sans relâche : c'est très éprouvant et très fatigant. Le médecin en ligne suggère à Lina de prendre le relais. Comme un robot, elle suit ses ordres presque sans réfléchir mais elle est incapable de faire quoi que ce soit. Mic la repousse violemment : « Laisse-moi ! » Il sent la fatigue dans ses bras, ses muscles n'en peuvent plus mais il veut tout donner à Jean-Paul : son regard est fixe, donnant même des reflets bruns à ses yeux bleus. Son attention doit être sans relâche.

Combien de temps passe ainsi ? Cinq minutes ? Huit minutes ? Une éternité, des instants suspendus pour toujours dans un espace-temps indéfinissable, jusqu'à ce que l'ambulance se fasse entendre. Le bruit des sirènes, assourdissant, annonce à tout le quartier qu'il est en train de se passer quelque chose chez Lina et Jean-Paul, quelque chose de grave, évidemment. Dès que le signal qu'elle attend depuis trop longtemps est lancé, Lina se précipite au portail et demande à Jess de rentrer à l'intérieur. Les pompiers sortent du camion, chacun un paquetage sur le dos. Ils déploient leurs appareils et demandent à Mic de continuer le massage jusqu'à leur mise en place. Le SAMU arrive dans la foulée. Le champ de bataille pour garder Jean-Paul en vie est vite mis en place.

« Maman, je t'en prie, rentre dans la maison, ils vont s'occuper de tout ». Incapable de prendre une décision, Lina se laisse faire et suit le conseil de son fils : elle rentre. Les pompiers débarquent, envahissent l'espace et manquent d'électrocuter Mic avec leur défibrillateur.

Entre la vie et la mort,

Le jeune homme s'efface devant leur compétence ; il a le sentiment de remettre la vie de Jean-Paul entre leurs mains. Lui a fait tout ce qu'il pouvait : cela a-t-il suffi ? Un pompier lui demande de tenir une perfusion ; Mic s'exécute, sentant pour la première fois la fatigue du massage qu'il a exécuté vigoureusement pendant de longues minutes. Parfois, à travers les rideaux, Lina regarde le spectacle qui se déroule dans le jardin, ce jardin qu'elle a arrosé le matin même et où Jean-Paul lui confiait une partie de ses tracas, sur une chaise longue de la terrasse. Elle regarde et voit le défibrillateur, les sursauts du corps de son conjoint, comme une poupée que l'on tente d'animer, à quelques mètres seulement de l'endroit où elle se tient ; elle scrute l'agitation autour de lui, Mic qui regarde et qui aide comme il le peut et elle, derrière les carreaux de la baie vitrée, continue d'observer, bouleversée, sans savoir quoi faire, sans savoir quoi penser. Au milieu de cette agitation, une silhouette inattendue fait son apparition : le jardinier, Monsieur Rodrigues, qui doit en effet venir ce jour-là. Voyant Lina et les pompiers, il comprend que rien n'est comme d'habitude et se charge notamment d'enlever la viande du barbecue qui commence à griller de façon inquiétante. Un panache de fumée noire s'en échappe sans que Lina s'en aperçoive : « Madame Lina, Madame Lina, qu'est-ce qui se passe ? Mais qu'est-ce qui se passe ? Vous voyez bien : la viande, elle brûle ! » Son accent portugais donnerait presque un côté comique à sa réflexion si incongrue dans ces circonstances. Incapable de répondre, la seule mine de Lina suffit pour que Monsieur Rodrigues saisisse la gravité de la situation : « Je ferai une prière ! » Une prière ? Mais pourquoi ? Il ne peut rien arriver à Jean-Paul : les pompiers lui administrent les soins nécessaires et, quand

mon cœur balance

l'homme qu'elle aime sera à l'hôpital, toute cette histoire ne sera plus qu'un cauchemar qu'elle classera dans les pires souvenirs de sa vie !

En fait, ce que Lina ignore, c'est qu'en ce 17 juillet 2010, la vie de Jean-Paul vient de basculer. À dire vrai, elle n'est même plus suspendue à un fil et, dans quelques instants, dans quelques minutes seulement, ce fil va être coupé. « Jean-Paul est mort ». Lina ne semble pas comprendre. Impossible de réaliser ! Quand elle se rend compte enfin de la portée de ces mots, elle s'effondre en pleurant sur le corps sans vie de l'homme qu'elle aime. Jean-Paul vient tout juste de mourir, les secours ont été inutiles et déjà les secouristes rangent leur matériel. À quarante-six ans, sept mois, dix-sept jours, quatorze heures et six minutes, le souffle de vie qui animait Jean-Paul l'a quitté.

Et Jean-Paul, c'est moi.

Je suis en effet décédé ce jour-là à 14 h 06, sur la pelouse du jardin de notre maison.

chapitre 2

L'insupportable attente

mon cœur balance

Sauvé, suis-je sauvé ? Comment décrire l'état.....